

TEMPERATURE

Du 21 juin 1931.

Table with 2 columns: Time (Matin, Midi, P.M.) and Temperature (Celsius/Fahrenheit).

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 21 juin - Indications pour la Louisiane - Temps beau samedi et dimanche; vents du sud.

L'ABEILLE A BUFFALO.

LES LECTEURS DE L'ABEILLE QUI VISITERONT L'EXPOSITION PANAMERICAIN DE BUFFALO, TROUVERONT LE JOURNAL EN VENTE, ENTRE AUTRES ENDRITS, AU BUFFALO "CIRCULATION BU BEAU", 302 MAIN STREET.

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

- Pour faire plaisir à Catherine. Une vision, conte inédit. L'arbre à quérir les Souds. Le député Collignon, monologue par risien. Nuit d'Étoiles, poésie, Marie Krynska. La mode. La Ténébreuse, feuilleton du dimanche. Mondanités, chifon. L'Actualité, etc., etc.

12me Recensement

POPULATION DES VILLES

Plus on pénètre avant dans l'étude des divers recensements qui se sont effectués aux États-Unis tous les dix ans, depuis leur affranchissement, plus on reste étonné, émerveillé des progrès accomplis par notre grande république, progrès absolument uniques dans l'histoire ancienne et moderne. Nous avons déjà donné un aperçu général de l'accroissement des populations de cette colossale puissance. Nous devons y ajouter aujourd'hui un tableau des progrès de ces populations ville par ville, depuis les gigantesques cités de plus d'un million d'âmes, jusqu'aux plus petites localités inscrites au cadastre. Nous avons sous les yeux le nouveau travail opéré sous la direction de M. William Hunt, le statisticien en chef, chargé spécialement du dénombrement de villes grandes et petites ainsi que des bourgs et bourgades répandus actuellement dans l'Union. Nous ne pouvons résister au désir de donner un exemple frappant des progrès accomplis au point de vue de la population par certaines villes, entr'autres par New York que l'on a surnommée à juste titre la Cité-Empire. Le premier recensement de l'Union date de 1790. Il se fait tous les dix ans. Nous en sommes donc au douzième. Lors du premier, New York

comptait 49,401 habitants. Au lendemain de l'affranchissement ce n'était déjà pas mal, mais quels accroissements prodigieux depuis lors! Dix ans après, en 1800, elle atteignit 79,210, un accroissement de plus de 30,000. Vingt ans après, en 1820, elle comptait 152,056; en 1830, 696,115. En 1860, elle dépassait le million; en 1880, elle frisa le chiffre de 2,000,000; en 1890, on y constatait 2,507,414. Enfin, le dernier recensement de 1900 accuse une population de 3,437,202. C'est un accroissement véritablement fabuleux. De 49,000 à 3,437,202 en onze ans, le bond est incroyable. Il nous faut les chiffres inexorables du recensement pour nous forcer à y ajouter foi. Si nous poursuivons notre étude de sous la direction des employés du recensement, nous trouvons que, toute proportion gardée, les autres villes, grandes et petites, ont fait les mêmes progrès. Elles sont nombreuses, ces villes et municipalités; on en compte 10,602, contre 7,578 en 1890. Il y a 38 villes qui comptent plus de 100,000 âmes; elles se subdivisent elles-mêmes en classes suivant le chiffre différenciant de leurs populations. Trois d'entre elles possèdent plus d'un million d'âmes: New York, Chicago, Philadelphie; nous devons ajouter que ce qui explique l'énorme agglomération de New York, depuis 10 ans, c'est que, dans cette intervalle, Brooklyn, avec ses 800,000 habitants s'est consolidée avec elle. Trois autres cités comptent de 500,000 à moins d'un million: St-Louis, Boston et Baltimore. Villes de 300,000 à 400,000: Cleveland, Buffalo, San Francisco, Cincinnati et Pittsburg. Dans la catégorie suivante, de 200,000 à 300,000, nous voyons en tête figurer la Nouvelle-Orléans avec 287,104, Detroit, Milwaukee, Washington, Newark, Jersey City, Louisville et Minneapolis. Enfin, l'Union compte 19 villes de plus de 100,000 habitants, 49 de 50,000. Nous ne pouvons donner la liste, fort nombreuse, des villes de moins de 50,000; c'est par centaines qu'elles se groupent. Il nous faut renoncer à cette énumération. Nous aimons mieux dire quelques mots de la Louisiane qui dans ce tableau occupe une place importante ayant en tête sa grande ville de tout près de 300,000 âmes. L'habitude que nous avons de diviser la Louisiane en deux parties distinctes: la ville et la campagne, nous portent à croire qu'il n'y a réellement qu'une cité dans notre Etat. Nous oublions trop facilement Shreveport qui compte 16,000 habitants; Baton Rouge, 11,260; Lac Charles, 6,080; la Nouvelle-Orléans, 6,815; Alexandria, 5,648; Donaldsonville, 4,105; Crowley qui ne date que d'hier, 4,214; Houma, Lafayette, plus de 3,000; Plaquemine, 3,590; Thibodaux, etc., qui tiennent fièrement leur coin dans l'Etat. Toutes ces localités ont fait de grands progrès et sont dignes de figurer dans le glorieux tableau des progrès de l'Union. Nous reviendrons sur le sujet du recensement qui est d'un si puissant intérêt pour tout Américain vraiment digne de ce titre.

Tragédie dans l'Indiana. Frankton, Indiana, 21 juin - Albert Towne a blessé mortellement aujourd'hui Mme William Granger puis s'est fait sauter la cervelle dans la maison de cette personne. Mme Granger ne pourra survivre.

LA REVOLUTION

FIGARO

UN ATTENTAT.

Le directeur-gérant du Figaro raconte, dans son journal du 12 juin, les incidents qui se sont produits à l'issue d'une réunion d'actionnaires dudit journal tenue la veille, rue Chartras. Voici ce qu'il en dit: Une tentative de violence a été faite dans la journée d'hier contre le Figaro, contre les intérêts dont je suis le gardien, contre ma personne. Un simulacre d'assemblée d'actionnaires a été tenu sous la présidence de M. Prestat, président du conseil de surveillance. J'en avais, par acte judiciaire, contesté la validité. Je savais qu'on devait y lire un long réquisitoire contre la gérance du Figaro. On n'avait même pas eu la loyauté de me donner connaissance des griefs articulés contre moi. J'ai donc, par lettre motivée adressée au Président, refusé de comparaître devant une réunion qui ressemblait plus à un conciliabule de conjurés qu'à une assemblée d'actionnaires délibérant sur les intérêts sociaux. Bien entendu, et comme je n'en doutais pas, ma révocation a été prononcée, à l'unanimité moins deux voix.

LE CONGRES COMMERCIAL

TRANS-MISSISSIPPI. Les préparatifs de la représentation de notre ville au Congrès commercial du Trans-Mississippi qui se tiendra du 16 au 19 juillet prochain à Cripple Creek, Colorado, se poursuivent avec activité. Les autorités comprennent l'importance de cette manifestation et n'épargnent aucun effort pour que la représentation de la métropole du sud soit digne d'une des plus grandes villes de l'Union et du rôle prépondérant qu'elle est appelée à jouer dans le trafic futur du Trans-Mississippi. Par la liste suivante des délégués à chacun desquels le secrétaire du maire vient d'adresser une lettre lui annonçant sa nomination on verra avec quel soin M. Capdevielle a composé la délégation de la Nouvelle-Orléans. C'est avec confiance que nous les voyons partir, persuadés que nous sommes que les intérêts de notre ville ne sauraient être placés en de meilleures mains. Voici les noms de ces délégués: Sidney Lewis, J. Henry Lafaye, Geo. M. Leahy, P. M. Schneidau, Edw. S. Maunsel, Vincent Rivière, Jas. Thibaut, Léonard Stern, John W. Duff, H. H. Hodgson, Geo. Lanauz, Geo. Lhote, Wm. Grunwald, Oris McClellan, Magnus Pedersen, Philip Werlein, A. G. Ricks, C. O. Hartwell, Martin Manion, Geo. Friedrichs, Geo. H. Smith, Juste Fontaine, Jno. M. Sherrouse, Wm J. Formento, Alf. Toledano, G. H. Dunbar, H. McCloskey, C. T. Soniat.

LA REVOLUTION. Les griefs invoqués contre la gérance retombant sur le Conseil de surveillance qui, depuis vingt ans, n'a cessé d'approuver notre gestion. Le président du Conseil prononçait donc lui-même sa propre condamnation. Quelques actionnaires, qui n'étaient pas du complot, le lui ont fait remarquer. Mais ce que l'on visait, c'est le programme que j'ai exposé ici, dans le numéro du 25 mai dernier, ce programme qui m'a valu l'unanime approbation des vrais amis du Figaro. Ce programme indiquait un retour aux bonnes et saines traditions de ce journal indépendant. Les noms de quelques-uns des meneurs du complot, si je les imprimais ici, en indiqueraient la nature et la portée. Ce programme, j'y tiens. Je veux avoir le temps et la liberté de l'appliquer. Je m'en remets à la justice qui, seule, peut trancher les questions de droit engagées par ce conflit. J'ai repoussé la violence. Je reste à mon poste de combat, pour la défense du "Figaro", pour celle des principes de conservation sociale dont notre journal ne doit jamais cesser d'être l'organe. Par ma protestation, je veux obtenir que la noble profession de journaliste ne soit pas livrée aux tentatives de occupants financiers, aux manœuvres de Bourse, aux entreprises des syndicats cosmopolites. Les statuts de notre société mettent le droit de notre côté. Je résisterai jusqu'au bout. A. PERIVIER.

L'Esthétique et le Baiser.

Emus par la campagne, qui renait périodiquement, contre "l'abus du baiser" dans les relations du monde, les Viennois ont ouvert, il y a quelque temps, une enquête sur le "baiser au théâtre".... Aussi bien, on adresse une circulaire aux personnes compétentes, et l'on interroge les actrices de toute l'Europe pour savoir si l'on devait embrasser pour de bon ou supprimer radicalement ce jeu de scène. Les lettres affluèrent. Les artistes françaises brillèrent par leurs réponses, mais, tout en les trouvant spirituelles et charmantes, on les jugea terriblement légères et même immorales. Quelles sont plus élevées, plus solides, plus raisonnées, les appréciations des actrices allemandes, et comme on sent, chez elles, une réflexion toujours tendue et une soif insatiable d'art! Le baiser n'est pas une question morale, il est une question d'esthétique. Toutefois, on se disputa ferme et l'on fut divisé. Le baiser peut être indigne, sans être donné, pensèrent beaucoup des intéressées, Mlle Clara Meyer s'exprima en termes catégoriques: "Jamais de la vie; embrasser est défendu. Et puis, si tout devait être réalisé sur la scène, il nous faudrait assassiner, dans certains cas, ce serait aussi pénible que de se laisser embrasser." Ce langage simple et modéré est d'une gracieuse exécution. Mlle Irène Abentrot (dont le nom signifie "le rouge du crépuscule"), se rangea de cet avis et protesta au nom de ses sentiments de famille: "Chaque est libre de faire ce qui lui plaît; quant à moi, je ne me laisserai embrasser que par mon père, mon frère et mon fiancé." Et, rien qu'en lisant la question qui lui était posée, elle dut rougir un peu plus: les actrices sont, au fond, les plus vertueuses des femmes. D'un esprit plus rassis, Mlle Nuschta Butze, dévouée à l'art, s'exprima avec franchise: "Sur la scène, je m'embrasse ce d'après l'esprit du rôle et si l'auteur l'exige; ce n'est pas toujours agréable [vian]. Derrière les coulisses, les résistances me semblent plus importantes". Pour des raisons plus graves, Mlle Marie Pospischil pense "que lorsque l'action le veut, il faut embrasser et se laisser embrasser... Personnellement conclut-elle, je ne crains pas le baiser en scène et un vrai baiser m'a valu, plus d'une fois, un succès." Mlle Hélène Odilon complète cette opinion: "Il me paraît impossible de simuler un baiser, dans une situation émuante, sans en sortir soi-même et arracher le public à l'illusion." Voilà un argument qui manque au "paradoxe du comédien". D'ailleurs, il est des raisons classiques et... nationales qui nous décident au sacrifice. Mlle Jenny Gross est, sur le théâtre, "Madame Sans-Gêne, dans toute l'étendue du terme, mais semblable, en artiste, à Wrangel, de "la mort de Wallenstein", "elle pense qu'elle n'est, ici, qu'un emploi et qu'elle n'a pas à émettre d'opinion". Une jeune danseuse, qui n'a jamais embrassé de sa vie, trouve ces points de vue mesquins et, s'élevant au-dessus des considérations futiles et équivoques, elle veut conserver à la fois le culte de la vertu et l'indulgence pour l'humanité: "Le grand art est au-dessus de ces petitesse".

L'Esthétique et le Baiser.

Le choix est difficile, dans ces réponses qui, en vers ou en prose, redissent toutes, à peu près, avec plus ou moins d'esprit, les mêmes choses. Et, pourtant, nous trouvons, dans une anecdote racontée par une artiste, que sa longue expérience a rendue sage, la morale de cette querelle. Mme Amalia Schenchen, de Munich, au début de sa carrière dramatique, fut embrassée, en scène, d'une façon un peu réaliste par son camarade Fritz Devrient. On le punit d'une forte amende. "Il la paya volontiers, dit-elle, car, à ce moment-là, j'étais plus jeune de trente-neuf ans!..."

"L'AGLON" EN ANGLETERRE. D'un correspondant de Londres: "Je sors de la première de "l'Agilon" qui, je commence par le dire, a été un grand, un très grand succès pour M. Rostand et un véritable triomphe pour ces deux grands artistes qui s'appellent Sarah Bernhardt et Coquelin. A la fin du premier acte, la bataille était gagnée et l'on rappelait encore et encore Mme Sarah Bernhardt qui, à son entrée, n'a pu, pendant quelques minutes, commencer son rôle tant le public l'a applaudie, et d'acte en acte, les braves croassaient avec l'enthousiasme du public d'élite qui remplissait la salle. Je ne vais pas vous raconter "l'Agilon". Mais ce que je tiens à vous décrire, c'est l'accueil qui a été fait à l'œuvre si belle et si dramatique de M. Rostand par le public londonien; il est merveilleux, ce public, outre qu'il a pour la grande tragédienne française une admiration sans bornes, il comprend; je parle naturellement du public d'élite qui assiste aux représentations françaises - il comprend parfaitement notre langue, il en saisit toutes les nuances, il en connaît toutes les nuances, et avec lui tous les mots portent sans qu'il soit besoin aux artistes de souligner les passages à effet. Aussi, comme il a goûté au premier acte la leçon d'histoire, au second celle des soldats de bois, si admirablement jouée par Mme Sarah Bernhardt, et celle de Fiambeau et de Marmont, dans laquelle M. Coquelin a été étonnant. Le troisième acte a fait beaucoup d'effet sur le public, qui a eu un frisson quand, à la fin, le duo de Reichstadt tombe épuisé en criant: "Père, au secours." Mais, parait-il, Mme Sarah Bernhardt n'a joué cette scène avec plus de poignante émotion et quand le rideau est tombé sur la forme blanche étendue sur la scène, les braves ont éclaté de toutes parts, on criait, on trépanait, c'était du délire. Le quatrième acte, celui de la fête, a été très goûté et le cinquième, celui de la vision, a produit une très vive impression d'angoisse, presque pénible par son intensité. A la fin du sixième acte, quand le rideau est tombé sur la dernière fois, ce fut une explosion de braves comme Mme Sarah Bernhardt elle-même en a rarement entendu. Ça été une ovation, un triomphe pour elle et pour Coquelin que l'on a rappelés une douzaine de fois. Il serait injuste de ne pas ajouter que les autres excellents interprètes ont en leur juste part dans le succès et je regrette que leur nombre

Une fortune inespérée.

Le gagnant d'un des deux lots de 100,000 de la loterie des Artistes dramatiques, dont le tirage a lieu ces jours-ci à Paris, et dont nous avons reçu la liste, est un habitant de Bordeaux, M. Amédée Poulet, costumier du théâtre. M. Poulet n'avait qu'un seul numéro, le 301,173. Il devait se retirer des affaires et céder son commerce à son fils. M. Poulet a également une fille, âgée de vingt ans, qui suit les cours de la Faculté et se prépare à passer son baccalauréat. Le gros lot ne pouvait tomber dans des mains plus dignes.

AMUSEMENTS.

"Billee Taylor," tous les soirs au Parc Athlétique jusqu'à la fin de la semaine. WEST END. L'orchestre du Prof. Brooke, des acrobates, des artistes de vaudeville, le vitascopie feront les frais des soirées au West End jusqu'à samedi prochain. L'ESPRIT DES AUTRES. Chez la somnambule: Vous avez un avenir superbe, et un jour verra où tout le monde se découvrira sur votre passage. -Quand donc? -Le jour de votre enterrement.

L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche. ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE. EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00. Un an | \$6.00. 6 mois | \$3.00. 3 mois. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: \$15.00. Un an | \$7.50. 6 mois | \$3.75. 3 mois. EDITION HEBDOMADAIRE. Paraisant le Samedi matin. Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00. Un an | \$1.00. 6 mois | \$0.50. 3 mois. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger: \$4.00. Un an | \$2.00. 6 mois | \$1.00. 3 mois. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois. EDITION DU DIMANCHE. Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, les abonnés y ont droit de droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands. Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TES SUR EXPRESS.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

Victimes de Paris

Par Ernest Daudet. TROISIEME PARTIE. II. Suite. -Je suis enchanté de nouer connaissance avec vous, mademoiselle, fit-il familièrement. Mlle Flammarin prétend qu'il y a un vous féminin d'une grande ar-

tiste. Elle aurait pu ajouter: d'une jolie femme. Et soulignant d'un sourire de provocation l'impertinence de ses paroles, il continua plus bas: -Dites donc, êtes-vous toutes aussi jolies au Conservatoire? Déconcertée par ce langage, Ninette ne put dissimuler sa surprise. -Mais, monsieur, je ne suis pas accoutumée à ce qu'on me parle ainsi, répondit-elle. -Oh! ce que j'en ai dit n'est pas pour vous offenser, et sans doute, ne suis-je pas le premier qui vous l'ai dit. Le Conservatoire n'est pas un couvent et ne passe pas pour une école de vertu. -Là, comme ailleurs, une pauvre fille comme moi qui travaille et ne demande rien à personne a droit au respect, déclara Ninette. Adalbert la regardait stupéfait. -Bien envoyé, déclara-t-il, moitié plaisant, moitié sérieux. Je n'ai que ce que je mérite. Heureusement, maman n'a pas entendu. C'est égal, pas de chance aujourd'hui. Voilà la seconde leçon que je reçois. Et, cependant, je ne suis pas un mauvais garçon, mademoiselle, croyez-le. Un peu étourdi, peut-être, mais le cœur sur la main, et si jamais vous avez besoin d'un de ces services qu'un homme comme moi peut rendre à une belle personne comme vous... Ninette était ébahie.

-Ne recommencez pas, monsieur, pria-t-elle avec douceur, ou vous m'obligerez à garder mauvaise opinion de vous. -Oui, oui, c'est compris. Nous avons de la vertu. C'est dommage. Il soupira si drolément que ce fut au tour de Ninette de rire. Il tira de sa poche un petit carnet et questionna: -A qui dois-je envoyer cette lettre d'audience? Ninette lui dicta le nom et l'adresse de Fonréal. -Quand sera-t-elle envoyée? demanda-t-elle. -Mais, dans quelques instants, et pour vous prouver mon zèle, et me faire pardonner, je l'expédierai par cavalier. De cette manière, la personne à qui vous vous intéressez sera plus tôt avertie. Ninette s'éloigna en lui jetant un remerciement. Camille l'appela pour la présenter à Mme de Marillac. Le gracieux accueil de la mère lui fut vite fait oublier l'inconvenance du fils. -Je serai très heureuse de vous entendre, mademoiselle, et de vous recommander à celles de mes amies chez qui on fait de la musique. Tout le monde ici me dit tant de bien de vous. Déjà Camille, assise au piano feuilletait une partition. Elle excellait dans l'art d'accompagner le chant et le prononçait par la manière dont elle jouait le prélude du morceau que

venait de choisir Ninette. Maintenant, la petite Villeroz semblait grande et transfigurée. Des les premiers accords de l'instrument, le feu sacré s'était emparé d'elle. A la jeune fille toute modeste, toute timide succédait l'artiste inspirée et la voix pure, la voix passionnée, la voix de velours montait vers les voûtes du salon, en jetant par les croisées ouvertes, ses divins accents aux échos du jardin tiédi et embaumé, dont elle emplissait de mélodies le silence. III. Il est des jours dans la vie qu'on voudrait marquer d'une pierre blanche pour symboliser en un signe visible le bonheur qu'ils nous ont donné. Ninette était dans un de ces jours, quand elle quitta le salon des Flammarin. Sa voix avait fait merveille. L'artiste ne laissait derrière soi que gens livrés au plus vif enthousiasme. Elle avait senti passer sur son front un souffle d'admiration et recueilli dans les encouragements de la comtesse de Marillac, dans les braves chaleurs de cet étourdi d'Adalbert, dans les louanges discrètes de Marcel Herblé la preuve nouvelle qu'il lui suffisait d'ouvrir la bouche pour électriser tous ses auditeurs.

Le ministre et sa femme avaient fait chorus avec leurs invités. Quant à Camille, elle s'était écriée en embrassant sa gentille compatriote: -C'est tout plaisir de vanter ton talent, Ninette. Avec toi, on n'a pas de déception à craindre. Tu as dépassé mes espérances. Et la comtesse de déclarer qu'elle se chargeait d'ouvrir plus d'un salon à la charmante artiste. C'était maintenant un peu tard pour le faire. On arrivait à la veille du Grand Prix. Les Parisiens allaient se disperser. Il n'y avait donc rien à tenter pour le moment. Mais elle s'engageait à mettre à la mode, dès la rentrée, la protégée de Mlle Flammarin. -Voilà donc l'avenir qui se dessine, pensait Ninette toute ravie. Bientôt je commencerai à toucher le prix de mes efforts. Sans attendre cet engagement à l'Opéra qu'on m'annonce comme certain, je pourrai, grâce à Mme Marillac, encaisser quelques beaux cachets et apporter un peu de bien-être dans la maison. Ce n'était point là l'unique cause de son contentement. Cette promesse d'audience qu'elle était venue chercher, elle l'avait enlevée du premier coup, presque sans effort. Reçu par le ministre, M. de Fonréal ne pourrait méconnaître qu'il devait de l'avoir été au plus humble de ses clients. Ce ser-

vice important, il ne l'oublierait pas, et s'il obtenait sa concession aux colonies, ce serait pour Villeroz, il le lui avait affirmé une source de fortune. Et il n'y avait pas à craindre qu'il ne tint pas sa parole. Il la tenait trop largement depuis six mois pour être soupçonné d'y vouloir manquer. Les spéculations dans lesquelles il avait mis Villeroz s'étaient toutes liquidées en bénéfices, si bien que ce client candide, constatant que son premier dépôt de cinq cents francs lui rapportait jusqu'à cinquante pour cent, avait, pour le grossir, contracté un nouvel emprunt sur la maison d'Anney, tout ce qu'on avait voulu lui prêter, et s'était empressé de l'apporter à Fonréal, en regrettant de ne pouvoir lui donner davantage, en regrettant surtout d'être obligé d'encaisser ses bénéfices tous les mois, au lieu de les laisser faire la boule de neige. -C'est dommage, disait le banquier. Voyez vos amis Guionnet, qui n'encaissent pas eux. Il y a six mois, sur votre conseil, je ne l'oublie pas, ils m'ont fait un dépôt de dix mille francs en bonnes valeurs. Leur petit capital, grâce aux gains accumulés, s'éleva à douze mille maintenant et à la fin de l'année il s'élèvera à quatorze ou quinze mille. -Hélas, je voudrais bien pouvoir les imiter, soupirait Villeroz. Mais, j'ai besoin pour vivre de

tout ce que je gagne. Il faut que je le touche au fur et à mesure. Tout y passe. Il disait vrai, le pauvre homme. Sa maison était comme un gouffre. Elle devrait sans relâche et ne permettait pas la plus petite économie. La vie est si chère à Paris, et tant de bouches à remplir! Du moins, et grâce au surcroît de revenu que lui rapportait depuis six mois la Sécurité de l'Épargne, il faisait face à toutes les exigences de la vie. Il considérait donc son banquier comme une Providence et ce qu'il en pensait, sa femme et sa fille, convaincues par la réalité des bénéfices acquis, commençaient à le penser comme lui, et à comprendre que c'était un personnage à ménager. Pour tout ces motifs, Ninette ne se tenait pas de joie quand elle descendit le monumental escalier au bas duquel des gens en livrée, tirés de leur somnolence accoutumée par le bruit léger des pas, se préparaient à la saluer et ouvrir les portes. Il lui semblait qu'elle avait des ailes. Et une voix intérieure lui murmurait que ce serait bien autre chose lorsqu'elle aurait conquis des lauriers, la célébrité, respiré l'atmosphère de la gloire lorsqu'elle serait enfin une grande artiste. Alors, il n'y aurait pas seulement les laquais poudrés pour